



La complexité de la fonction parentale et les actions de soutien mises en place

Par Annick Faniel

Paradigme du parent « parfait »

« Réussir son accouchement », « réussir son allaitement », « réussir son bébé », « réussir son éducation », ... tels sont des slogans souvent rencontrés dans les magazines ou les médias. Les parents semblent en effet soumis à une pression sociale et médiatique relativement importante. Ils reçoivent ainsi une multitude de conseils généralement destinés à optimiser l'éducation de leur(s) enfant(s), conseils prodigués soit par des professionnels de la santé ou de l'enfance (pédiatre, puéricultrice,...) soit véhiculés à travers la littérature et la publicité.

Cependant le culte de la performance ainsi que l'excès d'information ou de recommandations peuvent déstabiliser certains parents qui risquent de perdre confiance en eux et en leurs capacités éducatives. « *La plupart des parents sont très perdus. On écoute leurs doutes* » (Anne-Chantal le Polain¹, Espace Parentalité) ... « *Déjà fragilisés par l'inconnu et les changements qu'apporte toute naissance, la crainte naturelle (et irrationnelle) de ne pas être « une bonne mère », « un bon père » est surmultipliée par cette pression sociale qui prône que seuls les « spécialistes », les « professionnels » ont les compétences requises pour attendre, mettre au monde et éduquer un enfant* »².

¹ Anne-Chantal le Polain est psychologue et psychothérapeute d'orientation analytique. Elle travaille à l'Association Française Dolto où elle exerce différentes fonctions : Responsable de l'Espace Parentalité, conférencière, animatrice de groupes de réflexion sur l'éducation pour parents d'origine africaine au sein d'un CPAS et d'une école, rédactrice d'articles concernant la psychologie infantile (site <http://www.essentielle.be/> et journal DH-Lola), coordinatrice d'un projet autour de la naissance.

² « *Autour de la naissance* » Recherche réalisée par l'Association Française Dolto (2013). En cours de rédaction.

Pour tenter de remédier aux difficultés rencontrées par les parents, diverses actions de soutien à la fonction parentale ont été mises en place. Parmi celles-ci : l'Espace Parentalité³.

La complexité de la fonction parentale : un lieu pour en parler

Dans sa pratique, Anne-Chantal le Polain, psychologue et thérapeute que nous avons rencontrée au sein d'un Espace Parentalité situé à Bruxelles, rencontre un public diversifié, tant au niveau social que culturel : « *Nous accueillons des parents de tous les milieux sociaux et de toutes les cultures ... les parents peuvent être seuls ou accompagnés de leur(s) enfant(s), mais je préfère que l'enfant soit là, il révèle beaucoup de choses par son comportement ou ce qu'il dit ou dessine ... Notre tasse de thé ce sont les parents de petits, entre deux et six ans ... Ce sont principalement les institutions comme l'ONE, les crèches, les PMS, qui nous envoient les personnes, sans oublier le bouche-à-oreille. Et ces personnes peuvent venir maximum trois fois par an mais chaque année* ». Chaque consultation dure environ une heure et le coût est variable et adapté à la situation socio-économique de chacun.

Anne-Chantal le Polain traite des problèmes variés, avec, cependant, le constat récurrent qu'elle accueille des parents souvent épuisés, perdus et fragiles, notamment après un divorce ou une séparation : « *Avec la séparation, il y a la peur de la perte, ça fausse les relations, il y a un surinvestissement du parent* ». Aussi, selon elle, « *parce que l'enfant se développe par identification* », il est nécessaire de lui donner un repère, une « *balise* » : « *Le premier rôle du parent, c'est être un repère, au sens le plus concret du terme : c'est comme un bateau qui est sur la mer et qui a besoin d'un repère, l'enfant a besoin d'avoir des personnes fixes dans la vie, qui ne soient pas spécialement parfaites mais que l'enfant connaît sur le bout des doigts* ».

Son travail consiste dès lors à « *offrir une certaine « consistance » au parent, une sorte d'écoute et forme d'aide, en lien avec ce qu'il est* ». Autrement dit, par l'écoute et la réflexion commune, elle propose au(x) parent(s) de se situer dans leur rôle de parent et de reprendre confiance dans leurs capacités éducatives.

Outre l'Espace Parentalité où exerce Anne-Chantal le Polain, d'autres types d'actions de soutien à la fonction parentale sont mis en place : des permanences téléphoniques, des groupes de parole de parents, des ateliers parents-enfants, des conférences-débats,... Ces actions ont pour objectif de permettre aux parents de s'exprimer sur leur quotidien, d'identifier leurs compétences, de mobiliser leurs ressources pour qu'ils prennent ou reprennent confiance en leurs capacités.

Les questions et les problèmes qui y sont posés sont également pluriels et sont souvent des questionnements concrets sur la parentalité, par exemple : « *mon enfant pique des colères, je ne parviens plus à gérer* ».

³« *L'espace parentalité est un lieu, un accueil, une écoute personnalisée. Un moment de réflexion ponctuel partagé avec un professionnel expérimenté dans les questions d'éducation. Pour exprimer ses doutes, clarifier ses idées et ses sentiments, retrouver confiance en ses propres compétences* ». L'Espace Parentalité est une activité de l'Association Française Dolto. La définition est proposée sur le site internet suivant : <http://www.associationfdolto.be/spip.php?rubrique11> (dernière consultation le 12 août 2013).

La famille à partir de l'enfant

La déstabilisation des parents s'inscrit dans un contexte social et familial lui-même en pleine mutation : la diversification des modèles familiaux (familles homoparentales, monoparentales, recomposées,...) et leurs fonctionnements, le développement de l'individualisme (valorisation de l'épanouissement personnel), la difficile conciliation entre la vie familiale et la vie professionnelle, remettent en cause les modèles traditionnels d'éducation et rendent difficile l'exercice de l'autorité et de la responsabilité parentale.

De plus, l'enfant, aujourd'hui sujet à part entière, est devenu un des axes de référence de la famille contemporaine. Une place nouvelle lui est accordée. Alors que les liens conjugaux peuvent se déliter, les liens parent(s)-enfant(s) se caractérisent par le long terme. L'enfant devient membre constitutif de la famille. Objet de désir, il est souvent conçu comme un support identitaire pour les parents. L'enfant devient le centre de toutes les attentions.

L'instabilité des couples et la multiplication des ruptures contribuent à renforcer cette focalisation sur l'enfant, à mesure que le couple se resserre sur lui-même, l'enfant devient le symbole de l'union familiale. Son statut a d'ailleurs beaucoup changé, l'enfant étant devenu un individu à part entière avec des droits et des devoirs, mais également un être fragile qu'il est nécessaire de protéger.

Anne Verjus et Marine Boisson parlent d'une « *vision pédo-centrée* » de la famille, dans l'idée qu'aujourd'hui, « *c'est l'enfant qui fait la famille* » : « *il n'est plus vraiment de famille s'il n'y a pas d'enfant (...)* ; en cas de recomposition familiale, c'est en partant de l'enfant que sont définis les contours de la configuration familiale (l'enfant, ses parents, ses beaux-parents, ses grands-parents, etc.). La famille de référence contemporaine se redéfinit à partir des rapports de parentalité et des liens de filiation »⁴.

Toutes ces mutations se répercutent sur la prise en charge des enfants dans la famille. Les situations de rupture et la vulnérabilité socio-économique qui peut en résulter entraînent une complexification du rôle de parent.

Un nouveau rapport à l'éducation

Ce qui importe aujourd'hui dans nombre de familles, c'est la qualité de la relation.

« *Ce qui a beaucoup bougé, c'est la conception que nous avons de l'enfant et par-là même la façon dont nous nous représentons son éducation. Pour le dire vite, nous sommes passés de l'éducation-obéissance à l'éducation-expérimentation ; de l'éducation-soumission au groupe à l'éducation-individualisation et épanouissement ; et donc d'un parent considéré comme guide, mentor, à un parent considéré comme un accompagnateur* » (Catherine Sellenet)⁵.

Ces propos sont renchérissés par le sociologue François de Singly⁶ qui, quant à lui, constate une évolution profonde des modes de relations générée par la psychologisation des rapports parents-enfants et la diffusion des connaissances sur les processus éducatifs.

⁴ Marine Boisson, Anne Verjus : « *La parentalité, une action de citoyenneté. Une synthèse des travaux récents sur le lien familial et la fonction parentale* » (1993-2004), Dossier d'étude n°62 de la CAF, novembre 2004.

⁵ Propos de Catherine Sellenet lors de la Journée Reaap (Réseau d'Ecoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents) de l'Auxerrois du jeudi 10 mai 2012 : « *Devenir parents, ça change quoi ?* ».

⁶ François de Singly : « *Le soi, le couple, la famille* », Paris, Nathan, 2000.

Dans cette perspective, « *la confiance et le respect mutuel, le dialogue et la réciprocité doivent l'emporter sur la coercition et l'autorité* ». Dès lors, centré sur l'épanouissement de l'enfant, le rôle qui est attendu des parents s'avère effectivement difficile à assumer. Comme l'explique encore François de Singly, « *le modèle du guide sévère qui incarne une autorité supérieure et décide à tout moment pour l'enfant cède devant le modèle du formateur privilégiant la relation de confiance et la négociation*⁷ .

Anne-Chantal le Polain tire les mêmes constats : « *On est dans une société où la différence entre les générations est de plus en plus ténue. L'adulte a tendance à tout négocier, et maintenant c'est lui qui se penche sur l'enfant, non l'inverse. Le parent n'est souvent plus convaincu lui-même, il est paumé, il est fragile* ».

Conclusion : absence de repères ou trop de repères contradictoires ?

« *On se posait moins de questions avant, aujourd'hui on s'inquiète pour tout, on reçoit sans cesse des avis, souvent contradictoires, et finalement on ne sait plus comment agir* » (propos d'une maman).

Loin de l'image du désengagement parental, l'individualisme et la centration sur les liens affectifs conduisent au contraire à un investissement parental sans précédent, à une extension du champ moral de la responsabilité vis-à-vis des enfants. Catherine Sellenet va jusqu'à parler d'une « hyper-responsabilisation des parents » et se demande combien d'entre eux peuvent tenir sans défaillir ni se sentir culpabilisés face à la profusion médiatique de messages « normatifs », d'avis d'experts et d'articles de vulgarisation sur la psychologie de l'enfant : « *ce n'est sans doute pas d'une absence de repères dont souffrent les parents, mais de trop de repères contradictoires* »⁸.

Ainsi que le souligne la recherche de l'Association Française Dolto⁹ : « *Si, en soi, repenser les places et rôles de père et de mère est une réflexion qui a tout son sens et ne peut que profiter aux enfants, cela peut provoquer aussi un effet pervers en faisant douter profondément les parents de leurs propres compétences* ».

Annick Faniel

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

⁷ François de Singly : « *Comment aider l'enfant à devenir lui-même ?* », Paris, A. Colin, 2009.

⁸ Catherine Sellenet : « *Devenir parents, ça change quoi ?* », op cit.

⁹ op cit.